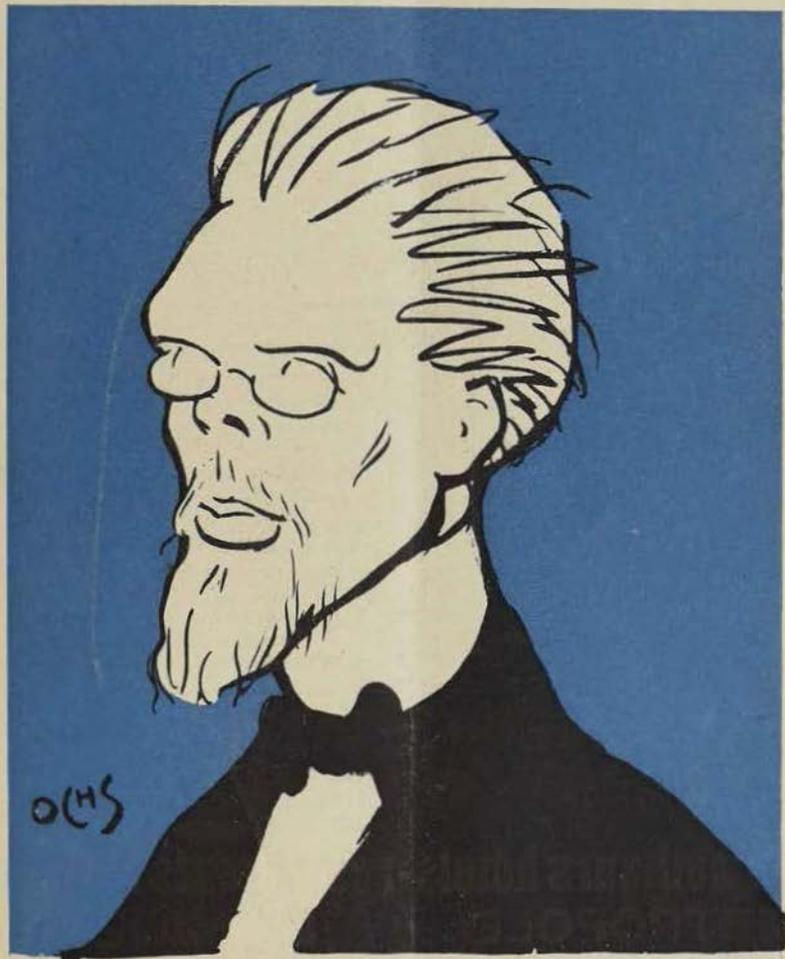


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



JOSEPH JONGEN

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAËN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

3 francs le 1/2 kilo

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES

Café-Restaurant

DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES

♦♦♦

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

♦♦♦

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS * BOWLING * SKATING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux n° 16.664
	Belgique.....	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger.....	» 35.00	18.50	—	

JOSEPH JONGEN

On s'était égayé jadis de cette « âme belge » affirmée par Picard. La guerre devait donner raison à notre Oncle en démontrant, tout de même l'existence d'une manière de voir et de sentir commune à nos deux races. S'ensuit-il que cette âme se manifeste également dans tous les domaines ? Peut-on, par exemple, parler d'une école de peinture, de musique belge ? Nous ne le croyons pas. L'art puise ses inspirations dans un tréfonds sentimental autrement vieux que notre nationalité. Si celle-ci a la chance de vivre, peut-être, dans un siècle ou deux, nos descendants entendront-ils des symphonies belges, verront-ils des aquarelles belges... En attendant, qu'y a-t-il de commun entre Auguste Donnay et Laermans, entre de Bruycker et Rassenfosse ? De même, une école musicale belge n'existe pas, mais il y a des musiciens belges, se répartissant en une école flamande et une école wallonne, celle-ci plus avancée, celle-là plus conservatrice. Toutes deux se subdivisent à leur tour en divers groupements, sans compter les « sauvages ». Dans l'école wallonne, le groupe le plus homogène est celui qui se rattache à l'école franckiste. Son représentant le plus connu et le plus applaudi est M. Joseph Jongen.

???

M. Joseph Jongen, né à Liège en 1873, conquiert ses grades au conservatoire de cette ville, où il enseigne ensuite l'harmonie et le contrepoint. En 1898, il décrocha le prix de Rome avec sa cantate Comala, et fut se promener pendant quatre ans à Berlin, Munich, Leipzig, Dresde, Paris et Rome. Pendant quinze ans, il est organiste au Séminaire épiscopal et à l'église Saint-Jacob à Liège. En 1904, il s'établit à Bruxelles, s'assujettissant, avec quelques autres, à

l'exténuante navette Bruxelles-Liège, pour aller donner son cours là-bas.

Durant cette paisible carrière, cette tranquille ascension, s'entassait un œuvre dont nous ne pourrions donner le détail sans augmenter sérieusement l'affranchissement de notre journal. Il y a là de tout, mais principalement de la musique de chambre : sonates pour violon et piano, violoncelle et piano, trios, quatuors, etc. ; nombre de pièces pour piano, orgue, harmonium ; des lieder, dont le délicieux Bal des Fleurs est célèbre ; pour orchestre, les beaux poèmes symphoniques Impressions d'Ardenne et Lalla-Rouck, l'inévitable fantaisie sur des thèmes wallons, un Cortège, un Divertissement-ballet... Le théâtre ne paraît pas tenter beaucoup M. Jongen. Il ne lui a donné jusqu'à présent qu'un ballet, S'Arka ; un opéra, Jélyane, ne fut pas achevé, que nous sachions. Enfin, catholique sincère, il s'est également consacré à la musique d'église, dont il a enrichi le répertoire de pages justement appréciées.

Vint la guerre et le prodigieux bouleversement qu'elle apporta dans les carrières, principalement de ceux qu'elle surprit ou qu'elle attira hors des frontières de ce pays, devenu pour quatre ans un tombeau. Réfugié à Londres, M. Jongen y déploya une activité artistique dont il fit généreusement bénéficier ses confrères belges, compositeurs et interprètes. Il fut tour à tour manager, exécutant, chef d'orchestre. De nouveaux et importants ouvrages s'ajoutèrent à ceux que nous venons de citer. Sans le faire exprès, on pourrait presque dire malgré lui, il devint bientôt, aux yeux du public londonnien, la personnification même de l'école musicale dite belge. De là, sa réputation s'étendit en France. Paris — si peu hospitalier, il faut bien le dire, aux œuvres de nos compo-

PATE PECTORALE DANIEL
guérit la **TOUX** Fr. 3.75 la grande boîte dans toutes pharmacies

siteurs — fut conquis par celles de M. Jongen ; les grandes maisons d'édition lui ouvrirent leurs portes. Actuellement, son nom est aussi connu à l'étranger qu'en Belgique ; c'est un Belge d'exportation. Parmi les ouvrages nés pendant ou après la guerre, citons : deux poèmes pour violoncelle et orchestre, un quatuor à cordes admirable, deux sérénades, pour cordes également, un polyptique pour alto et petit orchestre...

Un écrivain ou un artiste belge n'est réellement estimé de ses compatriotes qu'après que Paris a constaté son existence. L'art « national » est pour eux un article d'importation. Voilà M. Jongen inspecteur des Ecoles de musique, membre de l'Académie, sans qu'il fût directeur de Conservatoire, ni qu'il fût partie d'une coterie. Le Bœuf, qui professe pour M. Jongen une estime et une sympathie également justifiées, n'avait pas besoin de sa consécration à l'étranger pour faire de notre musicien son conseiller arculaire dans l'examen des œuvres nouvelles présentées aux Concerts Populaires ; et M. Michel Levie, président des Concerts spirituels, eut l'idée géniale de le donner comme chef à la nouvelle institution. M. Jongen est ce que les Boches appellent le Kommende Mann. Jeune encore, de hautes destinées l'attendent. L'homme et l'artiste les méritent également.

???

Nous avons dit que M. Jongen appartient à l'école franckiste, ou, pour préciser davantage, à la branche belge de la jeune école française.

On sait que cette dernière est ainsi appelée parce que, en réalité, jeune, elle ne l'est plus tout à fait. Par les soins de ses successeurs immédiats, Debussy et Ravel, elle aboutit fatalement aux outrances d'Erik Satie et des « Six », ces hardis pionniers — ou ces joyeux fumistes, on ne sait pas toujours — qui ornent de musique la littérature de M. Jean Cocteau. C'est l'esthétique nouvelle, internationalisée et diversifiée par Strawinsky, Schönberg, Béla Bartok, Prokofieff, tandis que Busoni, après feu Scriabine, rêve de divisions nouvelles de notre bonne vieille octave dodécacorde...

Les « jeunes Français » de la fin du siècle écoulé n'avaient assurément pas prévu tout cela, et Franck et Lekeu seraient bien étonnés. M. d'Indy, le sachem actuel de la Schola Cantorum, suit le mouvement avec l'inquiétude d'une poule surveillant les exercices natatoires du caneton qu'elle a couvé sans le savoir, et, quand il écrit, il a l'air de crier :

— Hé là ! hé là ! Ce n'est pas ça que j'ai voulu dire !

C'est certainement aussi le sentiment de M. Jongen, qui, lui non plus, n'aime pas ça.

S'il ne fut pas, comme l'illustre et à jamais regretté Lekeu, un disciple direct de Franck, son esthétique est la même : prédilection pour les grandes formes de la musique pure réhabilitées par le maître liégeois, élévation et pureté du style, suprême distinction des idées, raffinement harmonique, orchestration transparente par opposition au « mastic multicolore » des Allemands. Une maîtrise, une sûreté impressionnante s'attestent dans cette musique dont chaque élément est significatif, où chaque trait est à sa place et où l'expression sonore, d'une économie toute attique, ne compte pas une note de trop. Le sentiment général est une noble sérénité, un idéalisme bien wallon. C'est très beau.

Mais Lekeu — plus âgé de trois ans seulement que M. Jongen — disparut il y a près de trente ans — trois ans seulement après Franck — et il ne pouvait soupçonner l'évolution qui suivit. M. Jongen, lui, la vécut et ne manqua pas de la suivre, dans la mesure où elle s'accordait avec sa conception de l'art. Son harmonie est plus subtile, plus raffinée que celle de Franck et de Lekeu. En un mot, il est plus moderne, mais cela toujours dans les limites des procédés classiques, dont il exploite les ultimes possibilités. Ses accords ont encore une figure humaine. On pourrait dire qu'il est, avec Dukas, Ravel et quelques autres, le dernier des « musiciens » possibles, dans le sens convenu du mot.

L'exécutant, chez lui, n'est pas inférieur au compositeur. Organiste, accompagnateur du plain-chant, la conscience et l'art qu'il apporte dans l'harmonisation de ces cantilènes millénaires est une leçon pour plus d'un et l'on s'est plu à citer de lui, dans un congrès récent, cette déclaration significative : « Quand il s'agit d'harmoniser le chant liturgique, je dois faire appel à tous mes moyens... » Inutile d'ajouter qu'il joue du piano comme un ange, sans avoir l'air d'y toucher, plutôt avec celui de s'excuser de n'être pas plus maladroit. Quand M. du Chastain joue un do, il a l'air de dire, en regardant son public : « Vous entendez ce do ? Qu'est-ce que vous dites de ce do ? N'est-ce pas le plus beau do du monde ? » Quand M. Jongen joue un do, il a l'air de dire : « Vous entendez ce do ? Quand je le touche, je ne peux plus l'empêcher de marcher ». Rendons-lui enfin cette justice que, comme chef d'orchestre, il manifeste la neutralité relative qui distingue, au pupitre, les compositeurs de race.

???

Pour le commun des Bruxellois, les Liégeois sont tous des êtres remuants, agités, excessifs, exaltés, explosifs, toujours prêts à renverser quelque chose, à casser les vitres ou à têter à quelqu'un.

« Ce n'est qu'à moitié vrai. Dans cette ville singulière, toute en contrastes, en oppositions violentes, il y a, à côté du type susdit, celui du Liégeois calme, calme jusqu'à la placidité. Auguste Donnay était ainsi. M. Jongen est un type dans le genre de Donnay. »

On ne le croirait pas, à contempler notre effigie de ce jour. Au moment d'être « ochsi », M. Jongen venait, sans aucun doute, de subir une impression désagréable. Un élève lui avait soumis une très mauvaise fugue, ou on lui avait joué quelque chose de Darius Milhaud, ou de Satie, ou de M^{lle} Taillefer. C'est bien lui, en effet, mais ce n'est pas sa figure ordinaire. M. Jongen, d'habitude, a le physique et les allures un peu hiératiques de sa musique. Le visage respire une immarcescible tranquillité, un calme communicatif. Sous les arcades sourcilières proéminentes, au bas du front fuyant, l'œil, bleu, a une douceur scandinave, avec, parfois, un éclair de malice narquoise. La voix est douce pareillement, l'élocution mesurée, avec un accent liégeois très caractérisé — cet accent musical, aucunement désagréable, agréable même pour tous ceux qu'insupporte, à la longue, notre jargon bas-de-la-ville. Toute la personne du musicien marque une sorte de flegme imperturbable, en même temps qu'une dignité qui en impose, sans gêner personne, parce qu'elle est naturelle au sujet et qu'elle s'allie à une parfaite modestie, à une courtoisie dénuée d'affectation, même envers les intimes.

Il n'y a pas, en effet, en peut le dire, dans le monde musical belge, de personnalité plus sympathique que M. Jongen. Arrivé très haut déjà, il a gardé toute sa simplicité, il est resté le bon camarade qu'il fut à ses débuts. La bienveillance même, très réservée dans ses appréciations, totalement étranger à la médisance (cette plaie du monde artistique, disait Gevaert), on ne se souvient pas de lui avoir entendu dire du mal de quelqu'un. Ce n'est de sa part ni timidité, ni faiblesse. Il doit bien, au fond, savoir ce qu'il vaut. D'aucuns le croient mou. Nous n'en croyons rien. Des travailleurs comme lui le sont rarement, et il faudra voir, quand il aura l'occasion de défendre toutes ses énergies.

POURQUOI PAS ?

Le petit pain du jeudi A ARSÈNE,

maître d'hôtel à la Taverne royale

Ignorant votre véritable prénom, vous nous permettrez, monsieur et cher ami, de vous appeler Arsène : c'est un nom un peu désuet, qui fleurit le bon ton et les manières élégantes et discrètes des gens chez les marquises où nous fréquentons.

Vous nous ordonnâtes donc, ce dernier samedi, un dîner copieux et succulent... Nos convives en ont témoigné une satisfaction que nous nous plaçons à vous faire savoir.

L'un d'eux, et non des moindres, nous déclare — par lettre — qu'il n'avait plus été dans l'état d'yonis-tique où vous l'avez mis, depuis le jour où il a tiré au sort. Vous avez donc été un heureux animateur.

Jolie tablée, n'est-ce pas, communiquant avec nous sous les espèces du foie gras et réunissant une collection de têtes qui connotent la gloire de *Pourquoi Pas?* Arsène, notre ami, vous ne voyez pas souvent un aussi joli choix. Vous n'avez assurément pas la naïveté de ces braves gens de province qui, bons libéraux, s'indignent de ce que leur député a causé familièrement avec un député catholique au lieu de lui coller un coup de poing sur la figure. Quand on occupe votre place depuis longtemps, on ne s'étonne plus et on en a vu, des choses et des choses!

Cependant, vous avez pu savourer le plaisir de tant de gens massacrés par Ochs et fraternisant, coupe en main, avec ce tortionnaire. Il nous souvient que d'honnêtes socialistes borains s'offusquèrent de plaisanteries brésiennes sur notre ami Piérad. Ces piéradistes, plus piéradistes que Piérad, qu'eussent-ils dit s'ils avaient vu Piérad attablé avec trois moustiquaires authentiques, et, pour le reste, un pêle-mêle de gens de toutes opinions?

Ce mélange était fait des gens les plus disparates : il n'y manquait qu'un imbécile... du moins, nous pouvons jurer que, parmi nos invités, nous avons veillé à ce que ne s'introduisit aucun imbécile. C'est ainsi que se trouvaient assemblés des gens qui admettent la satire et la caricature, même à l'encontre d'eux-mêmes.

Savez-vous, Arsène, que cela ne se serait pas rencontré facilement dans la Belgique d'autrefois? Tout citoyen y avait une ample conception de sa dignité.

Du garde civique à l'instituteur, en passant par le curé et l'homme de lettres, on n'accepta longtemps des journalistes que des éloges de poids garanti. Tout cela a changé, et nous y avons un peu contribué.

Bien sûr, nous ne prétendons pas penser avec des noisettes de chevreuil ou un homard thermidor toutes les piqûres que nous aurions faites; nous ne pouvons faire subir cette cure qu'à quelques sympathiques têtes de turc, spécialement choisies. Nous sommes enchantés, pourtant, qu'elles aient bien voulu suivre, pour un temps, ce traitement réparateur, et nous leur promettons maintenant de retaper dessus avec, éventuellement, un entrain renouvelé.

Tel était le sens de cette réunion gastronomique, monsieur et cher ami, qui groupa, à l'appel de *Pourquoi Pas?* et devant son parfait aux avelines, des estomacs et des cœurs qui vibraient (parfaitement, Arsène!) à l'unisson.

Pourquoi Pas ?

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**

LUX

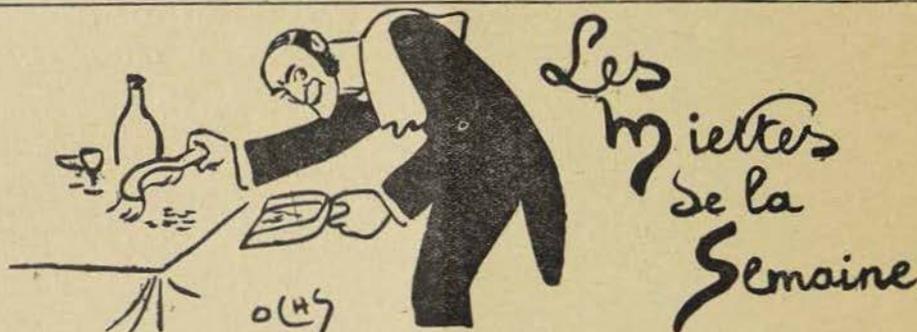
P. LETART

RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX

Bruxelles (Tél. B 5740)

Liège-Namur



La crise ministérielle

Ce bon M. de Brouckère, de Brouckère la conscience, a décidément eu une fichue idée quand il a amené, par la main, à La Louvière, son Boche de derrière les fagots, le nommé Sassenbach. Voilà que ce Sassenbach de maléfique lanque par terre le ministère d'union sacrée dont les socialistes de gouvernement retireraient tant d'avantages. Ces hommes à principes sont toujours les mêmes.

Le gouvernement vivait en paix sur un certain nombre d'équivoques, excellent matelas pour les gouvernements. Les ministres qui le composaient n'étaient d'accord sur à peu près rien, mais on ne le disait pas, et cela n'avait aucune importance. Les autos de la presse roulaient : MM. Vandervelde, Wauters et Anseelx faisaient leurs expériences sociales ; M. Vande Vyverre ses expériences flammigantes ; M. Jaspas ses expériences diplomatiques ; les bureaux ne fonctionnaient ni mieux ni moins bien qu'à l'ordinaire et le bon public, un peu narquois et de plus en plus indifférent aux affaires publiques, commençait à se dire que, puisque grâce à la R. P., plus ça change plus c'est la même chose, ce n'était pas la peine assurément de changer le gouvernement, quand ce de Brouckère et ce Sassenbach viennent brusquement poser une question qui, tout de même, a son importance : « Comment le gouvernement comprend-il le devoir national ? » En voilà des gêneurs !

Et Devèze, donc ! Voilà Devèze aussi qui s'avise d'avoir des principes et qui se refuse à comprendre que le gouvernement doit savoir fermer les yeux sur le sabotage de l'armée et de la patrie !

Les patriotes disent : « Voilà un joli geste, un geste plein de cranerie. Cet ancien combattant ne laisse pas cracher sur le drapeau. Il croit au moins à quelque chose, cet homme politique. Vive Devèze ! »

Quant aux sceptiques, ils murmurent : « Eh ! eh ! C'est fort habile cette sortie en coup de vent à la veille des élections. Voilà Devèze qui, du coup, prend figure de chef. Il est l'homme-symbole du parti national. Il brandit le drapeau. C'est une force, car il y a tout de même encore un certain nombre de Belges qui se souviennent de la guerre et de l'occupation boche. » Mais les hommes de gouvernement, les vrais, ceux qui y sont, ne sont pas

contents. Ils estiment que Anseelx a bien plus d'esprit politique que Devèze. Toujours tourmenté par le terrible Jacquemotte et ses extrémistes, il est allé à la manifestation révolutionnaire de La Louvière — ou il a d'ailleurs prononcé un discours fort modéré — mais il a eu le bon sens d'être myope comme un chou-fleur et de ne pas voir l'emblème antimilitariste et antipatriote que portait le drapeau des jeunes socialistes. Ce drapeau était rouge, il est vrai, mais le drapeau rouge n'épouvante plus que les vaches, n'est-ce pas ? Devèze aurait dû adopter la même myopie et tout se serait passé en douceur. Voilà la véritable formule de gouvernement. Carton de Wiart ne l'a pas dit, mais il l'a pensé...

Au surplus, tout finira par s'arranger — il ne faut pas s'en faire. En Italie, peut-être même en France, les incidents de La Louvière se seraient noyés dans des flots de sang. Mais, heureusement, nous n'avons que des fascistes en chambre et les incidents de cette grande querelle ne seront noyés que dans des flots d'encre et de salive.

La situation politique de la Belgique a parfois l'air agaçant ; on ne voit pas comment on pourra en sortir mais il tombe sur tout cela une bonne petite pluie d'eau tiède, une petite pluie d'ennui qui adoucit toutes les passions. Cultivons notre jardin, buvons notre bock et fumons notre pipe...

Requiescant...

Ils sont morts, politiquement s'entend. Jetons des fleurs sur leurs tombes. MM. Harmignie et Hubert viennent d'être exécutés proprement par leurs coreligionnaires politiques... Le parlement ne les reverra plus. Nous ne pouvons pas laisser partir comme ça ces vieux clients de *Pourquoi Pas ?*

M. Harmignie était un fort galant homme ; il fit devant l'Allemand une très belle et très digne figure. Il eut le devoir d'entrer dans le ministère de Lophem et y ramassa des horions à la pelle. Quand il en eut assez, il s'en alla. Il aurait bien dû commencer par ne pas y aller ! Il eut le tort d'être le premier à donner vis-à-vis de certains embochés l'exemple d'une veulerie miséricordieuse. Tout le monde convenait que ses intentions étaient pures et son âme sereine.

Quant à Hubert, c'était... Hubert. Le nom seul nous dispense d'en dire plus long. Quand on songe que c'est ce personnage qui représenta la Belgique vis-à-vis des nations étrangères pendant l'exposition de 1910 (dire qu'on nous avait confidentiellement assuré qu'on l'étranglerait en douceur avant la fête) et qu'il fut exporté à Sainte-Adresse pendant la guerre pour la stupeur des Alliés, des flocs verts de la Manche, des falaises normandes et de la tour Eiffel. Quand des Français ou des Anglais qui avaient vu Hubert rencontraient un Belge, ils lui serrèrent la main comme on fait à un vieil ami qui a eu un malheur dans sa famille, il y avait de la condoléance et de l'affection dans cette étreinte muette, et cela faisait monter aux yeux de douces larmes.

C'est aux catholiques montois qu'on dut ces fortes émotions de l'exil. Voilà qu'ils remisent cet Hubert, qui a donné d'eux une si extraordinaire idée. Paix à eux! Paix à lui!

Calculez donc

Ce que vaut notre franc dans les pays qui produisent... Et vous viendrez à la *Japy*, la machine à écrire française. Demandez références à G. G. Abels, 62, Montagne aux Herbes Potagères. Tél. B. 115.75.

Le plus malin de tous

Confessons notre admiration pour M. Lloyd George. Suivant un dicton célèbre, le Juif roule le Chrétien; le Grec roule le Juif; l'Arménien roule le Grec. Il faut admettre, aujourd'hui, que si l'on introduisait un Gallois dans la combinaison, l'Arménien lui-même ne pèserait pas lourd entre ses mains.

Les Boches, en ce moment, se plaignent amèrement de M. Lloyd George et ils n'ont pas tort. Il est manifeste que le subtil Gallois leur a fait des promesses; il en a fait à Stresemann, il en a fait à Wirth, il en a peut-être aussi fait à Rathenau. En échange de l'acceptation de l'ultimatum, il leur avait donné l'assurance que la question de la Haute-Silésie recevrait une solution entièrement favorable à l'Allemagne.

Les Boches se disant que cet Anglais matois devait être bien aise de jouer un bon tour à la Pologne, lui avaient accordé toute leur confiance. On n'était pas loin, dans la presse d'outre-Rhin, de considérer l'Angleterre Lloyd-georgiste comme la protectrice de l'Allemagne. On avait compté sans les sautes d'humeur et les volte-faces du plus souple de tous les pantins politiques. Il est probable que, quand il avait fait ces promesses, il comptait les tenir. Mais quoi! Les Français refusent de marcher; les Polonais font un bruit d'enfer; cela menace de faire du vilain. Lloyd George retourne sa veste; il renvoie l'affaire de vant la Société et s'en lave les mains.

« Et votre promesse? disent les Boches.

— Quelle promesse? Les Français ne voulaient rien savoir; j'ai eu recours à la Société des Nations, dont la haute impartialité... » On connaît le laïus...

Cette fois, ce sont les Allemands qui sont roulés. Attendons notre tour.

Lloyd George roule tout le monde; il finira par se rouler lui-même.

Les savons Bertin sont parfaits

La Belgique à Washington

La désignation des représentants de la Belgique à la Conférence de Washington a causé bien des embarras au gouvernement. M. Jaspars grille d'envie d'y aller. C'est, du reste, sa place, et peut-être est-il le seul capable d'empêcher que nous soyons mis à la porte quand on parlera du désarmement. Mais pourra-t-il quitter le pays en pleine crise ministérielle, en pleine période électorale? Il fallait donc que sa place restât libre, tout en étant occupée. On s'est donc arrangé pour laisser la porte ouverte: on a désigné M. Cartier de Marchienne, notre ambassadeur à Washington, puis toute une cohorte de conseillers techniques et financiers.

Comme s'il voulait donner créance à ce qu'il appelle « le roman », le gouvernement, dans son zèle pour la Société Générale, voulait absolument envoyer à Washington M. Francqui. Mais M. Francqui a beau aimer les grands rôles, il a du bon sens et c'est lui qui a représenté au ministre qu'il était infiniment trop voyant comme financier pour aller représenter la Belgique en Amérique. Il est probable que le groupe de la Société Générale ne sera représenté parmi nos conseillers techniques que par le chevalier de Wouters, administrateur de la Banque Belge pour l'Étranger. Enfin, l'on a nommé M. Félicien Cattier, qui, par sa parfaite connaissance des milieux anglo-saxons et des questions coloniales, pourra rendre de grands services.

Seulement, tous ces financiers, tous ces hommes d'affaires sont fort anglophiles. Pourvu que, une fois de plus, ils ne se laissent pas entraîner par la sirène de Carnarvon à une politique anti-française, qui est contraire au sentiment et à l'intérêt du pays...

???

C'est le triomphe de la dentelle et des tissus lamés: vous en trouverez un choix merveilleux à la Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean.

Nos grands hommes à Genève

Une commission internationale s'occupe, à Genève, des questions intéressant l'hygiène. Nous manquons, paraît-il, en Belgique, de compétences pour nous y représenter.

Il existe bien, çà et là, dans nos villes universitaires, de vagues savants s'occupant de l'hygiène, tels les Malvez, Van Ermenghem, Bordet, Jeangoux et autres. Mais ils sont si peu connus en Belgique!

M. Oscar Velghe, docteur en droit et directeur général au ministère de l'Intérieur, est heureusement là pour combler la lacune. C'est lui qui nous représentera à Genève.

Heureuse Belgique!

Le portrait de M. Brunet

On vient de placer dans la salle de lecture de la Chambre des Représentants — peut-être en suite des objurgations de *Pourquoi Pas?* — le portrait de M. Brunet par Théo Van Rysselberghe. C'est une œuvre très sympathique; c'est un bon portrait.

Le président est représenté debout, le pouce de la main gauche passé sous le gilet, la main droite appuyée sur une table. La figure, vibrante d'une coloration assez poussée, donne l'impression familière que l'on connaît au modèle quand il va prendre la parole.

Certes, le bel artiste qu'est Van Rysselberghe a peint

de plus beaux portraits que celui-ci ; il n'en reste pas moins vrai que l'œuvre actuelle, traitée d'après la dernière évolution très personnelle du maître, reste une œuvre d'art qui rajeunit la galerie des présidents de la Chambre. Le portrait se détache sur un fond gris clair d'une luminosité intense qui tranche sur celui adopté par les précédents portraitistes présidentiels — exception faite pour les deux De Winne et le Vande Woestyne — qui, jusqu'à ce jour, collaient le visage du client sur un fond du plus beau cirage.

La Buick 6 cylindres

C'est l'équilibre très précis des pièces, leur coordination presque parfaite, résultant de 20 années de recherches et d'améliorations, qui rendent la voiture BUICK d'une si haute utilité et d'une économie si marquée pour l'usage de tous les jours.

Un arrêté de police nécessaire

M. le bourgmestre de Schaerbeek vient de prendre, en vertu de son droit de police, un arrêté aux termes duquel, vu la diminution inquiétante des réserves d'eau de l'Intercommunale, la peinture à l'aquarelle est interdite sur toute l'étendue du territoire de la commune. La peinture à l'huile sera seule tolérée jusqu'à nouvel ordre.

Il est interdit également d'imbiher au moyen d'une éponge mouillée les timbres poste destinés à être collés sur les enveloppes : l'humectation du timbre par la sécrétion salivaire est seule autorisée.

Les contrevenants seront passibles, etc.

Erreur ! Erreur !

M. Paul Tschoffen écrivait dernièrement (28 septembre) dans la Tribune libre du Soir :

Rien de moins neutre que le grand Belge (Godefroid Kurth) dont le corps repose aujourd'hui dans le schiste des hauts plateaux d'Ardenne.

Le député liégeois se trompe triplement : le corps de Godefroid Kurth ne repose pas dans le schiste, mais dans le sable jurassique. Et il ne repose pas non plus sur les hauts plateaux de l'Ardenne, mais dans le petit cimetière de Frassem, à l'entrée du riant vallon que suit la grand-route d'Arlon à Diekirch.

Enfin, la dernière demeure de Kurth n'est pas en Ardenne : l'Ardenne se limite à dix kilomètres plus au nord, par une ligne passant à Nobressart, Habay, Rossignol, etc.

Voilà ce que c'est que de faire intempestivement de la science... Une fausse couche... de terrain de plus ou de moins, on n'y regarde pas de si près, et l'on se donne des airs de savant!...

Leurs airs préférés

Theunis : *L'or et l'argent*, valse de Lehár.
 Holleputte : *Le Credo du Paysan*.
 Clément Philippe : *Lison-Lisette* (chanson franco-belge).
 Edm. Glesener : *Le chant des veuves*.
 Ray Nyst : *On j... Pcamp* (refrain apache).
 Sassenbach : *Le chant du départ*.
 Ansele : *Flotte, petit drapeau*.
 Le baron Evence : *Le chant du coke*.

Parlementarisme

Amusant incident, au Sénat, au cours de la discussion de la proposition Magnette et Remouchamps, concernant la révision de l'article 49 de la Constitution réglant le nombre de députés et de sénateurs. Les auteurs de cette proposition demandaient si le nombre de députés et de sénateurs doit être proportionnel à la population proprement dite ou bien être en fonction du nombre des électeurs. Le système actuel établit cette proportionnalité entre le chiffre de la population et le chiffre des mandataires. Or, cette règle, prétend M. Magnette, a favorisé les arrondissements flamands au détriment des arrondissements wallons.

Dans certains arrondissements wallons, il faut obtenir 19.000 suffrages pour être élu, tandis que, dans des arrondissements de l'autre région du pays, il n'en faut que 9.000 ou 10.000. Il en résulte que la partie flamande, avec quelques milliers d'électeurs en plus, obtient une majorité de seize députés.

La cause de ce phénomène c'est, hélas ! que la mortalité infantile est plus considérable dans la partie flamande. En pays flamand, 51,57 p. c. des enfants meurent avant d'avoir atteint cinq ans.

Et ce sont ces enfants qui valent à la Flandre un supplément de onze sièges de députés.

D'où l'on doit conclure que certains mandataires flamands représentent des morts.

M. Magnette, qui avait très clairement expliqué cette question, demandait qu'à l'avenir le nombre des députés fût réglé par le chiffre des électeurs, et il proposait, en conséquence, de rédiger comme suit l'article 49 de la Constitution :

« Le nombre des députés ne peut excéder la proportion d'un député sur 10.000 suffrages valablement émis. La loi électorale peut augmenter le nombre des suffrages requis. »

Cette très intéressante proposition fut évidemment repoussée. Mais, au moment du vote, il se produisit un incident amusant.

Pendant les discours de MM. Magnette et Remouchamps, les membres de la gauche socialiste s'étaient retirés dans une salle de commission, pour décider de l'attitude qu'ils allaient prendre concernant le montant de l'indemnité sénatoriale, fixée à 4.000 francs. Le président venait de déclarer la discussion close, quand le citoyen Schinler fit son entrée dans la salle. Très surpris de ne pas voir à leur place ses collègues socialistes, il se dirigea, en hésitant, vers son fauteuil. Il venait à peine de s'y asseoir que le bureau, avant suivant l'usage, tiré au sort le nom par lequel devait commencer l'appel, nomma M. Schinler. Pris au dépourvu, le regard d'un air ahuri le baron de Favereau, qui, juste à ce moment, se tournait vers un de ses secrétaires pour lui parler. Le citoyen Schinler n'hésita pas : il dégringola les gradins, courut vers une porte de sortie et s'enfuit.

Il faut ajouter, pour être juste, qu'il revint pendant le vote, accompagné de quelques-uns de ses amis politiques, et que, ayant reçu le mot d'ordre, il émit, avec eux, un vote négatif.

Charmantes soirées

Sans ironie ! L'Action Intellectuelle prête le dernier livre paru pour un sou, par abonnement annuel de 15 francs sans surtaxe. 61, rue de la Madeleine, Bruxelles.

Littérature

Un raseur s'évissait dans la salle des séances du Sénat ; les vénérables avaient envahi le fumoir, prenant le thé et croquant des petits gâteaux secs. Dans un groupe très animé, on devisait de choses et autres ; on parlait même de littérature. On citait les derniers Tharaud.

« Pour moi, disait un sénateur de province, je ne lis pas toute cette littérature contemporaine : elle est libidineuse.

— Depuis Racine, ajouta un autre, il n'y a plus d'écrivain français.

Un troisième surenchérit.
« Je ne lis que les *Annales*, dit-il, cela me suffit. »
Et l'on parla d'autre chose...

???

Rien n'égale comme qualité le *Gold Star Port de Priestley et C^o d'Oporto*.

Les à-peu-près de la semaine

Le ministre des chemins de fer : *Le maître de ses rails*.
La maison de Gambais : *Le théâtre de l'Œuvre*.
L'union sacrée : *Lophémisme*.
E. Vandervelde : *Le Clément sot*.
Le cinéma de Lophem : *Le Pacte-Hem-Fast*.

Taverne Royale — Bruxelles

— 25, GALERIE DU ROI, 25, BRUXELLES —
Téléphone Br. 7690
Foie gras « Peyel » de Strasbourg
Arrivage journalier
Demandez le nouveau prix courant.
Expédition en province

Les premières armes du baron

Ce maître d'hôtel qui, dans le restaurant où il opère, a beaucoup vu et assez bien retenu, nous parlait des premiers Zeeps qui, pendant la guerre, firent leur apparition dans son établissement.

Né et grandi à une époque où la grossièreté teutonnie se donnait carrière et l'émerveillait, le baron Zeep, tout reluisant de sa fortune nouvelle, se faisait un point d'honneur — c'est même le seul point d'honneur qu'il possédait en propre — de pousser l'incivilité jusqu'à l'extrême, afin qu'il fût bien établi que, quand vous avez « de quoi », vous avez le droit d'être, s'il vous plaît de l'être, un parfait voyou.

Il en est un qui, tous les jours que donnait la guerre — et elle en a donné beaucoup, la guerre! — s'amenait, à l'heure de midi, dans un des cafés du centre fréquenté par beaucoup de petites femmes qui, se refusant à l'Allemand, cachaient sous les tables des souliers éculés, ne changeaient de linge qu'à la nouvelle lune et arboraient, sur des bibis lamentables, des plumes effondrées. Il en élisait quatre, d'un coup d'œil impératif, leur envoyait un apéritif par le garçon, puis, suivi à distance par les pauvrettes, gagnait le restaurant où travaillait le ci-dessus désigné maître d'hôtel. Cinq couverts. Une demi-bouteille de champagne par tête, qu'il fallait boire avant le potage. Une des quatre commensales, une qui n'avait pas mangé de la veille au matin, dit, un jour, avec un sourire humble et une voix qui tremblait de ne pas être drôle :

« Est-ce qu'au lieu de la bouteille, nous ne pourrions pas avoir l'argent? »

Il répondit, sévère :

« Vous, c'est la dernière fois que je vous invite. Tenez-vous le pour dit. »

Et les trois autres femmes, édifiées, s'exclamèrent en un rire admiratif et lâche, comme si elles la trouvaient « bien bonne ».

Ainsi la goujaterie apparaissait, dès le début du règne des Zeeps, comme un des apanages de la richesse mal acquise...



La bouteille à encre

De quoi le Gouvernement de demain sera-t-il fait ?

Concours de politesse

Un grand confrère parisien organise un concours de politesse agrémenté de prix importants.

Soyez polis et vous gagnerez 5,000 francs! hurlent les affiches sur les murs de Paris.

Jusqu'à présent, les cochers et les chauffeurs de taxis sont l'objet de l'attention du public-juge.

Si nous organisons une épreuve de ce genre, nous instituerions un *Grand concours de politesse réservé aux candidats aux prochaines élections*.

Nous aurions soin de le faire précéder de leçons don-

nées par des professeurs compétents. Où pourrait-on les trouver mieux que parmi les législateurs qui ont fait leurs preuves devant le pays tout entier?

Voici quel serait notre

PROGRAMME DES COURS

Savoir-vivre : Ekeleers.

Urbanité : chevalier de Vrière.

Danse : notaire Bauwens.

Maintien : le sénateur Volkaert.

Sourire : M. Woeste.

Élégance : M. Lekeu.

Distinction : M. le conseiller communal Brunfaut.

Politesse française : MM. Maes et Borginon.

Chic anglais : M. Demblon.

Nul doute que, profitant des leçons que l'expérience de tels maîtres leur inculquera, les candidats n'apportent, dans le futur Parlement, une note qui, disons-le froidement, commençait un peu à lui manquer.

???

Benjamin Couprie, photographe et artiste, avenue Louise, est le photographe des artistes.

Résignation

Après souper, on discute, entre homme, la troublante question du mari trompé. Faut-il se moquer de lui ou le plaindre?

« Moi, expose un des interlocuteurs, je suis, en cette matière, de l'avis d'un Italien de mes amis.

» Chaque soir, il adresse au Seigneur cette fervente prière :

« Mon Dieu! si telle est votre volonté que ma femme » me fasse cocu, faites, ô mon Dieu, que je ne le sache » pas. Si votre volonté est que je le sache, faites » que je ne le voie pas. Et si votre volonté, ô mon » Dieu, va jusqu'à exiger que je le voie, alors, ô mon » Dieu, faites que je m'en f...te! »

Le sage qui parlait ainsi était — sans s'en douter, d'ailleurs — notoirement connu comme porteur d'un front superfluoquentieusement orné.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Paul Reboux à Bruxelles

M. Paul Reboux, veuf de Muller, héritier d'une illustre maison de couture ou de mode parisienne, était évidemment désigné pour parler dans nos Maisons du Peuple, à l'invitation de la Centrale d'éducation ouvrière. Il a parlé du *Drapeau*, son livre.

« C'est par les *Drapeaux*, dit *Le Peuple*, que Paul Reboux, bourgeois d'hier, auteur heureux promis à toutes les académies, a rompu avec un tel passé. »

Ce *Peuple* a vraiment toutes les naïvetés.

Que Paul Reboux, qui est un des plus brillants catéchumènes de ce que l'on pourrait appeler le socialisme de la frousse, cite avec une ironie supérieure « certaines phrases de Maurice Barrès et du général Cherfils, ou de quelque autre guerrier des tranchées parisiennes », c'est la menue monnaie de la propagande du groupe *Clarté*. Mais quand M. Paul Reboux parle de ses souvenirs du front, il est d'un comique que Bruxelles, peu renseigné, ne savourer peut-être pas, mais qui paraîtrait irrésistible à Paris. En

fait de front pendant la plus grande partie de la guerre, M. Paul Reboux ne connut guère que le front de... Zurich, où il avait été envoyé pour faire de la propagande.

Il s'y trouvait tellement bien que quand le terrible M. Jeanneney, grand débusqueur d'embusqués, voulut le faire revenir, il déclara qu'il ne quitterait plus jamais cette aimable ville de Zurich. M. Paul Reboux a vraiment une façon toute personnelle de ne pas aimer la guerre. C'est son droit, mais qu'il ne nous parle pas de ses souvenirs de tranchées!

Les sobriquets du jeudi

La retraite hellénique à Smyrne :

Papoulas ou le Tapi de Smyrne

Démisionnaire

On nous fait tenir le numéro du journal officiel, déjà ancien, ou fut nommée la commission de contrôle des films cinématographiques.

Parmi les membres de cette commission, figurent des journalistes. Nous n'en sommes pas plus fiers que ça!

Mais on nous signale que MM. Doms, Housiaux et Ooms, qui avaient été embrigadés dans cette troupe de manieurs de ciseaux, ont donné leur démission. Nous les félicitons confraternellement. Nous rappelons qu'à Paris, en pleine guerre, quand personne ne mettait en discussion l'utilité de la censure, des groupements professionnels de journalistes décidèrent qu'ils ne conserveraient plus parmi eux, après la guerre, certains de leurs confrères qui appartenaient à la censure.

Ils estimaient qu'un officier, un prêtre, un banquier, un conducteur d'omnibus peuvent être censeurs : un journaliste ne le peut pas.

Les Grecs et les Borains

Un pays où l'hellénisme est plus en faveur que la culture latine, c'est à coup sûr le Borinage. Les prénoms Ulysse, Achille, Homère, Thésophraste, Hercule ou Télémaque y sont fort communs et d'ailleurs fort proprement portés.

Une récente polémique à propos de critique théâtrale ayant de nous révéler l'existence, à Pâturages, (pends-toi à Frameries!) d'une société dramatique sous le vocable *Les disciples de Sophocle*. Ces disciples avaient interprété *Les deux poètes*, production du plus grand génie dramatique de ce siècle, d'une façon qui avait déplu, paraît-il à un Zoile de l'endroit. Nous n'interviendrons pas dans la querelle; nous voulons seulement signaler la valeur dont la grécité jouit un pays de Louis Piérard.

Il doit exister, à Dour, une société de revuistes intitulée *Les neveux d'Aristophane*; un peu partout, il y a des orphéons qui ne sont autre chose que des *Disciples d'Orphée*. L'école des jeunes orateurs, à Jemappes, s'appelle naturellement *Les fils de Démosthène* et le club féministe d'Ébléu *Les petites nièces de Calypso*.

N'est-il pas curieux et consolant tout à la fois d'entrevoir, à travers les fumées du pays noir, un coin du ciel

Mais, ô mystère! l'artiste ne poussa aucun cri, et l'on n'entendit qu'un petit bruit mat de caoutchouc percé.

La légende court le Midi — et, depuis lors, les palmes académiques se sont transformées en palmes du martyr.

Patriotisme et porcelaine

Marche veut élever un monument patriotique à ses enfants tués à la guerre. C'est une idée pas très originale, mais très louable.

Seulement, pour élever un monument, il faut de l'argent. Comment en obtenir? Des dons spontanés, nombreux et importants? Hum! Marche organise une *Grande Tombola*. Tous les lots, dit l'affiche, ont été offerts par des habitants généreux et voici « ce qu'on peut gagner en faisant une bonne action » : un gigot de mouton, un vase en porcelaine, un paquet de cacao, une plante, un pélemêle (?), une demi-botte de cigares, deux coquillages...

Il y a cent et vingt lots.

C'est estimable, mais un peu triste!

Annonces et enseignes... lumineuses

Le signor tenancier d'une de ces boutiques où les gens pressés ou impécunieux vont se restaurer d'une tranche de pain agrémentée d'une sardine, d'un filet de hareng ou d'un bout de fromage qu'ils avalent à la hâte, debout au comptoir, ce signor donc a placardé dans sa vitrine une affiche de cinéma annonçant un film intitulé : *Quand on a faim*.

Au-dessus de cette affiche, le négociant, né malin, a appendu une petite pancarte d'une exécution élégante, de sorte que l'ensemble présente cette disposition :

QUAND ON A FAIM

On entre ici pour la calmer

Les passants sourient...

???

Plaque fixée sur les plates-formes des voitures du tram électrique Liège (Palais)-Ans :

Défense absolue de monter sur les voitures ou d'en descendre avant l'arrêt complet, de se pencher dehors ou de laisser dépasser un membre.

Virile admonestation qui, espérons-le, évitera tout accident sur la ligne d'Ans.

???

Réparations de tapis invisibles

(Rue de l'Enseignement)

???

Gants de fil pour messieurs qui se lavent bien

(Rue des Champs, Gand)

???

Couleurs extra fines pour artistes broyés à la main
(Rue du Méridien)

???

On achète les rouleaux de fonografes même cacez
(Rue Terre-Neuve)

???

On achète les colles en toil finnes
(Rue Terre-Neuve)

???

Jeunes chas à ventre soné 2 joiz
(Rue des Coteaux)

FABLES EXPRESS ET SOCIALISTES

Sttebols a mangé, mardi dernier, 8 Stres.

Moralité :

La journée des trois huit.

???

Tartarin, en rêvant, a démoli huit Teurs.

Moralité :

La journée des huit Teurs.

???

Vainqueurs, ces ouvriers ont godaillé à huit.

Moralité :

Le triomphe d'être à huit.

???

Il a mangé trois fois huit gâteaux à Saint-Vith.

Moralité :

Le régime des trois huit.

???

Jan, Jef et Sus se sont pochardés sans limites.

Moralité :

La journée des trois cuites.

TROWER'S PORT
TELEPHONE 8 8116

Petite correspondance

Docteur L. — Nous insérerions volontiers, mais nous craindrions de voir tous les pistons de Belgique se précipiter à Nivelles comme des satires déchaînées.

Poète. — Merci pour votre balade, mais c'est moins une balade qu'un appel de fonds... Poignée de mains.



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, ETC.

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

Les sornettes de l'entr'acte



Fallens

On avait parlé de chef-d'œuvre ; on avait parlé de génie. Eh bien! non. La pièce de Fallens, que le théâtre du *Vieux Colombier* a montée avec un soin, une conscience et un souci d'art admirable, *La Fraude*, ne nous change pas du « théâtre belge » ordinaire. C'est une sombre histoire de douanes et de contrebandiers qui a la tonalité des nouvelles d'Eekhoud. Cela demanderait un dialogue bref et violent. Or, tous ces aimables fraudeurs de la frontière hollando-belge sont pourris de littérature.

Le défaut des auteurs dramatiques belges, c'est qu'ils veulent tout dire. Ils ont rarement l'occasion de s'exprimer ; quand elle leur est offerte, ils en abusent. Ils veulent mettre dans leurs pièces leur conception métaphysique du monde, leurs idées sur la société, sur l'art, sur la cuisine, sur l'amour, sur la politique, sur l'armée, la diplomatie, la peinture, la musique, etc., etc. Cela rend les personnages terriblement verbeux.

Et pourtant il y a du talent dans cette pièce, un talent qui n'avait pas eu le temps de se former. Pauvre Fallens! Il eût peut-être eu du génie si la mort lui avait laissé le temps d'avoir de la patience. Rien de plus mélancolique que ce demi-ratage.

Le musicien, le poète et le marchand de fleurs

Un compositeur de talent, dont un de nos théâtres de genre joua, avec un gros succès, la saison dernière, une opérette qui avait déjà fait florès à Paris, se trouvait à la terrasse d'un café de la place de Brouckère et buvait ce qui nous tient lieu d'apéritif, avec le parolier de son opérette, le poète-journaliste-homme-de-lettres D., et l'épouse d'icelui.

Un marchand de fleurs vint à passer, qui leur offrit sa marchandise. D., regarda distraitement le petit bouquet et dit dans ses dents :

« Maquereau! »

Le marchand ne comprit pas ; mais, voyant que l'on n'était pas disposé à l'écouter, s'éloigna après un salut.

« Que lui avez-vous dit? demanda le compositeur, intrigué.

— Je lui ai dit : « Maquereau! », dit avec simplicité l'homme de lettres.

— Ah!

— Parfaitement. C'est une sorte de mot de passe, bien connu de tous les marchands de fleurs. Ça signifie : « Je suis un maquereau ; donc je n'offre pas de fleurs aux dames. » Une fois qu'ils savent ça, ils n'insistent plus, »

Les musiciens ont l'âme candide ; celui-ci goba l'explication comme une pilule à la glycérine.

Aussi, le lendemain, quand, à la même table et à la même société, le marchand offrit à nouveau ses fleurs, le

compositeur lui planta son regard dans les yeux et articula aussi distinctement qu'il le put :

« Maquereau! »

En suite de quoi, il reçut immédiatement, de cet honnête commerçant outragé, une gifle qui sonna plus fort encore que le qualificatif susmentionné.

Orientation

On joue actuellement, à Bruxelles, des pièces dont le titre donne à réfléchir sur l'orientation des idées générales d'un certain public : *Fais-moi Shimmy*, *Le Passage du Rubicon*, *Le Coucher de la Pompadour*, *Le Puceron*, *La première nuit d'amour*, pour ne prendre que les titres de la quinzaine.

Chacun choisit le titre qui lui plaît et le plaisir qu'il aime. Et nous ne serions guère surpris ni nous voyions prochainement flamber sur les affiches des titres comme :

Le Coucher de la Tante ;

Les Erections législatives ;

Le Passage de la Mère pour ;

Les Jeux de l'Amour et du Bazar ;

Le Saxophone ;

La Pucelle à coulisses ;

Le Mariage à trois ;

Le Grand-Truc ;

En-a-deux ;

Il faut qu'un pantalon soit ouvert ou fermé ;

Stérilité, discrétion ;

Cul-tout-nu, etc., etc.

Sur Sacha Guitry

L'anecdote qu'on nous a contée est jolie et, de la voir rappelée, cela fera sourire Sacha.

Il avait alors vingt ans et se baladait en province, loin du contrôle paternel. Il se trouva désargenté, alla trouver un ami de son père, qui habitait le chef-lieu du département et lui demanda de lui prêter de quoi subsister jusqu'à l'allocation nouvelle...

L'ami du père eut quelque hésitation et télégraphia à Lucien Guitry :

« Sacha me demande argent. Puis-je marcher? »

Et Lucien répondit paternellement :

« Oui, mais sur la pointe du pied. »

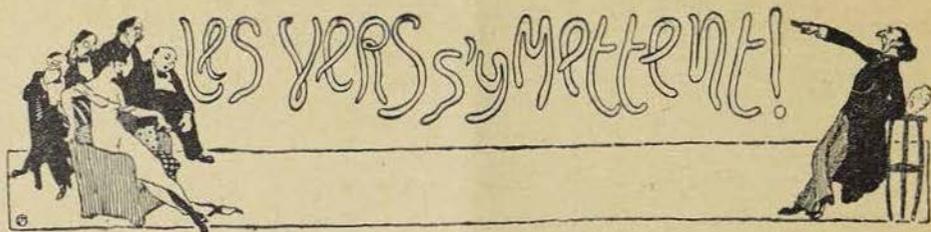
Son père avait raison.

Coquille

De *La Métropole*, 17 octobre, dans un compte rendu de *La Veuve joyeuse*, jouée au Palladium d'Anvers :

Le trivial M. Josse silhouette un Figg très original.

Nous doutons que l'éloge satisfasse complètement le trial du Palladium.



Litanies à la Censure

A M. E. V.

O toi, patronne tutélaire,
Des Tartufes et des Ximénès,
Toi qui fis damner Baudelaire,
Flaubert, Richépin et Valles ;
O toi, miroir d'hypocrisie,
Tour des fausses dévotions,
Et temple des délations,
Epargne-nous, Anasthasie !
Consolatrice des eunuques
Et refuge des impuissants :
Arche des passions caduques
Et des désirs avilissants ;
Vaisseau de fièvre et d'étisie,
Rose des mystiques fumiers,
Parfum des sacrés bénitiers,
Epargne-nous, Anasthasie !
Du zèle de ces bons apôtres,
Toujours empressés à chercher
La paille dans les yeux des autres,

Pour mieux leur soliveau cacher ;
Du virus de la frénésie,
Des parangons trop vertueux,
Et de leur règne trop coûteux,
Délivre-nous, Anasthasie !

Luc Hélier.

Le mystère de Lophem

Lophem a son secret, son louche ministère
Tripartite et pourtant en un instant conçu.
L'auteur du mal?... Chacun a juré de le taire.
Le pays en mourra sans en avoir rien su.

Ce chemin « de la croix », d'un bourg flamand issu,
Le Belge le parcourt toujours dans le mystère ;
Il aura, jusqu'au bout, fait son temps sur la terre,
Ayant tout demandé et n'ayant rien reçu.

La peste de Lophem, repeinte en carton tendre,
Poursuit, « in extremis », ses méfaits sans entendre
Le murmure d'horreur soulevé sous ses pas.

A Kamiel et Emile obstinément fidèle,
Elle dira, lisant ces vers tout remplis d'elle :
« Quel est donc ce fléau ? » mais ne comprendra pas.

Gérard Harry.

QUI peut souscrire à

L'EMPRUNT DE CONSOLIDATION 6 % ?

TOUTES ET TOUS,

*Les grosses et les petites bourses,
Chacun selon ses moyens*

On peut souscrire un ou plusieurs titres de 100 francs, de 500 francs, de 1,000 francs, de 5,000 francs et de 10,000 francs.

LE KASTABAR

Nous finirons par savoir très exactement ce que c'est qu'un Kastabar. Nous venons de recevoir sur cet important sujet une savante consultation :

Il m'amuse énormément de répondre à votre demande concernant le mot « kastabar ».

Descendant d'une vieille famille bruxelloise (vous en trouverez les fleurs dans ma lettre, je pense), j'ai toujours recueilli minutieusement tout ce qui se rapporte à la vie de notre bonne ville de Bruxelles-sur-Senne en Brabant.

Kastabar : type légendaire qui date de la domination espagnole. Kastabar était rarement séparé de Gérard (d) : on disait Kastabar-Gérar.

C'était un personnage populaire imaginaire, qui, aux yeux des citoyens brabançons, représentait le type de l'individu rusé, dont il fallait se méfier, qui s'introduisait dans la maison en pique-assiette en emportant ensuite les reliés pour les jours suivants.

Il avait toujours de l'argent en poche, du moins le prétendait-il ; pourtant il travaillait peu, à moins que ce ne fût pour donner un coup de main à un compère. Quand tout allait mal, il vendait des pilules pour guérir trente-six maux. Quand tout allait bien, il était charitable et était même reconnaissant. Les vieux Bruxellois appelaient ainsi familièrement les individus qui faisaient partie de leur cercle ou réunion, qui se tenaient alors dans de vieux « stamenciés » ; des individus donc, qui, par ruses ou combinaisons, parvenaient toujours à échapper au paiement de leur « tournée » de « maert » (bière moins forte que le faro d'avant guerre) ou leur tournée d'œufs durs (pour les messieurs) et de mastelles (pour les dames), à moins que tout le monde ne préférât le « sprok ».

Le sobriquet de Kastabar se donnait aussi à l'individu qui, ayant voulu faire une combinaison avantageuse pour lui, tout en cherchant à l'mettre dedans, son partenaire finissait par être roulé dans les grandes dimensions. On le margauint en l'interpellant : « Awel, Kastabar, wâ nuus? » histoire de se ficher de sa tête.

???

Les vieux Bruxellois connaissent certainement la chanson :

En van honderd zijn er gien tien,
Die Prins Chârel (bis)
En van honderd zijn er gien tien,
Die Prins Chârel hebben gezien.

Elle était de rigueur quand on vous disait que vous aviez une légère émotion ; alors, pour prouver que, malgré tout, vous aviez encore nettement le sens de l'équilibre, il fallait chanter ce couplet, debout, sur une jambe, en balançant l'autre d'avant en arrière, suivant le rythme

assez lent de la musique. Neuf, sur dix qui tentaient l'épreuve, remerciaient le bon Dieu de leur avoir donné deux jambes pour rétablir l'équilibre un instant perdu.

Sur cet air de *Prins Chârel*, se chantaient d'autres paroles, qui s'adressaient à l'individu pris en flagrant délit de tricherie, de gourmandise ou autres défauts, sous la table.

Tout le monde entonnait les couplets ci-dessous, en le désignant (le coupable) du doigt :

Kastabar da was ne man,
Mê twee punten (bis)
Kastabar da was ne man,
Mê twee punten lijk alleman.

Wie Gerard liggen kan,
Mag hem huten (bis)
Wie Gerard liggen kan,
Mag hem huten lijk alleman.

Kastabar mag gere ham,
'T is ne sijne (bis)
Kastabar mag gere ham,
Als er hij maar oen kan.

Etc., etc.

Cela devenait une scie circulaire.

Voilà, cher *Pourquoi Pas?*, des renseignements sur le bon vieux temps (très vieux), quand l'homme était simple, avait le cœur grand, le caractère jovial et peu d'ambition.

La distribution des petits pains du jeudi n'était pas encore connue. Un bon faro, tout était là.

Votre serviteur,

G. V.

On nous écrit

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Il n'est jamais trop tard pour bien faire ou pour mieux faire!...

Ne pourriez-vous suggérer à nos dirigeants l'idée d'accorder l'Ordre de Léopold (ou tout autre, au choix) à tout souscripteur à 500,000 francs de l'Emprunt 6 p. c.?

Cela ferait plaisir à tant de Zeeps, qui le méritent bien un peu (ils ne seraient plus si jaloux de nos braves décorés de l'Alimentation!). Et puis, ça ferait marcher l'emprunt, que dis-je, cela le ferait s'emballer!... Ne pensez-vous pas?...

Bien à vous,

P. de B. de W.

Décidément, notre idée que la baronnification devient intensive et judicieuse n'est pas morte. Il faudra que nous y revenions.

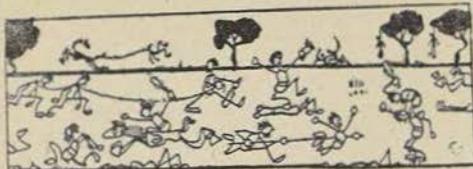
BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT à fr. 3.50 LE 1/2 KILO



Chronique du sport

Une histoire de chasse, voulez-vous? C'est la saison d'ailleurs.

Le gros pharmacien P..., à l'heure de l'aperitif-porto, raconte ses exploits cygénétiques, qui tiennent toujours un peu du merveilleux :

« Je chassais en ce temps-là, dit-il, le gibier d'eau, sur les bords du lac Titicaca, ce lac au nom original, et plein d'imprévu pour un chasseur. Un jour, que, dissimulé dans une végétation épaisse, j'approchais de la berge ; je vis sur l'eau, à moins de cent mètres de moi, une énorme tache noire ; plus de quarante canards se serraient les uns contre les autres! J'avais avec moi une forte canardière. Je vise, je prends mon temps, je tire : pas un canard ne se lève! Une pirogue me conduit sur les lieux du massacre — je dis bien, du massacre! — tous les canards, indistinctement, avaient été mortellement frappés. Pour un joli coup de canardière, c'était un joli coup de canardière! »

Mais, dans l'auditoire, le non moins gros F... a souri.

— Comment, monsieur, interroge vertement P..., vous ne me croyez pas ?

— Oh! si, monsieur, je vous crois. Et pourtant il y aurait lieu d'être sceptique. Mais je ne le suis pas, précisément parce qu'il m'est également arrivé une aventure assez curieuse : je me promenais un jour sur les bords du lac Majeur, lorsque je vis passer au-dessus de moi, et à cinquante mètres à peine, un véritable nuage d'étourneaux. Pour toute arme je n'avais qu'un browning à sept coups. Je tire assez bien au revolver et je voulais mettre à l'épreuve mon adresse. Je vise, je prends mon temps, je tire : pas un étourneau ne tombe!... Mais une heure après un paysan m'apportait deux sacs remplis de pattes d'oiseaux; j'avais visé trois millimètres trop bas! »

Les amis durent intervenir et séparer P... et F... qui allaient en venir aux mains.

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles
■■■■■ BANDES PLEINES JENATZY

Lorsque le calme fut rétabli et les esprits un peu apaisés, un officier colonial qui se trouvait dans le groupe des Nemrods, demanda l'autorisation de raconter à son tour une aventure de chasse, qui se situe en Afrique aux environs de l'Equateur :

— Comment donc, allez-y, cher ami!

— Je tâchais donc d'initier aux finesses et aux ruses de la chasse au gros gibier notre bon camarade Otto S..., le père d'Alex S..., l'escrimeur bruxellois bien connu.

Je lui expliquai que les nègres, pour se rendre compte du passage plus ou moins récent de l'éléphant ou de la girafe, ont l'habitude de tâter du doigt la... les... comment dirai-je donc? ... enfin les « choses » que les animaux laissent derrière eux. C'est d'après le nombre plus ou

moins élevé des calories de la « trace » qu'ils jugent de l'éloignement de la bête.

A un moment donné, notre jeune Nemrod, voulut se rendre compte par lui-même des progrès réalisés dans la poursuite.

Il avisa une superbe « trace » et y plongea délibérément un doigt — on chasse le gros gibier ou on ne le chasse pas, is it not?

— Attention, dit-il — et j'entendais battre son cœur — nous devons être bien près... c'est brûlant!

Mais un grand bougre de nègre qui le précédait revint sur ses pas, tout étonné :

— Ça, dit-il, pas trace bêtes... trace à moi... Lusakala très mal au ventre!

Du jour au lendemain, Otto S... était célèbre en Afrique équatoriale.

VICTOR BOIN.

L'exclusivité de la publicité dans « Pourquoi Pas? » du Salon de l'Automobile a été concédée à M. Borghans, junior, 15, rue Camille Simoens.

Le Coin
du
Pion



Après une conférence de Ferrère.
De G. B., dans *L'Indépendance*:
Claude Ferrère porte, étalée sur la poitrine, la barbe même de Henri IV...

Et, du *Journal de Liège*:
Claude Ferrère! Mais c'est Gambetta!... Mais l'auteur des « Civilisés » a cette supériorité sur Gambetta qu'il a ses deux yeux...

On demande à être fixé...

???

Un surpion écrit au pion:
« Ci deux perles de Pierre Milleville, dans « Myrrhine, courtisane et martyre », roman publié dans « Les Œuvres libres » du mois d'août dernier.

Page 112, 5^e ligne : « Hermès, l'ancien chef des cuisines de Périgrins... était « expérimenté » dans son art »

Page 130, 16^e ligne : « Ce n'est pas toi, fonctionnaire « expérimenté »... »

Il me semble que « expert » serait plus juste et que « expé-

LE CENTAURE

GALERIE D'ART CONTEMPORAIN

Exposition Française

Du 21 octobre
au 6 novembre

de 10 à 6 h. — Dim. Jusqu'à 5 h.

10, rue du Musée



rimenté » se rapporte à l'objet de l'expérience et non à l'expérimentateur. Cela devient inquiétant lorsqu'il s'agit, comme c'est le cas au premier exemple, d'un cuisinier. Ferait-il, par hasard, des expériences culinaires sur sa propre personne ?

Page 131, 34^e ligne : « pour devenir bénéficiaires de terres d'Empire ».

J'ai des doutes sur « bénéficiaires ». Ne faut-il pas plutôt « bénéficiaires » ?

Pour terminer, une phrase de votre estimable journal, n° 376, du 14 octobre dernier, page 748, « Petite correspondance », réponse à Jean N. :

« ... ou plutôt vous lui prêtez des mobiles que votre imagination seule vous « ont » suggérés ».

Un peu de respect de la syntaxe, s'il vous plaît, Messieurs les puristes !

???

De *La Dernière Heure* du 15 octobre :

DAME, veuve, âge sér. car. et phys. agr., inst. dés. ép. mona. 50 à 10 a., m. cond., ais. ou pos. st. Ecr. n. 325, bureau journal.

Faut-il qu'elle ait besoin de se remarier, tout de même, cette dame !

???

De Louis Bouilhet :

Tu n'as jamais été, dans les jours les plus rares,
Qu'un banal instrument sous mon archet vainqueur,
Et comme un air qui sonne au bois creux des guitares,
J'ai fait chanter mon rêve au vide de ton cœur.

Louis Bouilhet jouait donc de la guitare avec un archet ? Bizarre !

???

Un récit de la mort de G. de Nerval cité par *L'Indépendance* :

On trouva sur Nerval, les brouillons raturés d'« Amélia », un passeport pour l'Orient, une carte de visite, une lettre, deux reçus d'un aasle de nuit et deux sous qu'il avait peut-être conservés pour payer son lit.

Un passeport pour l'Orient ! Pauvre Gérard ! Que les fées lui soient titulaires !

Titulaires ? C'est pourquoi l'auteur est titulaire d'une citation à l'ordre du jour du Pion.

???

U. auteur cynégétique, Charles Diguët, a commis parfois des lapsus :

La grêbe, nous dit-il (« Chasses de mer et de grèves », p. 97), est un animal à la prise duquel les chasseurs attachent une

grande importance... Dépourvu de longues ailes, il n'aime pas à s'en servir ; aussi, lorsqu'il nous aperçoit, se dérobe-t-il en plongeant.

???

L'Eventail, 16 octobre, nous donne deux exemples de calcul élémentaire contre lesquels nous mettons nos éco-liers en garde :

1^o L'histoire de Bruxelles n'est pas faite, pas plus que ne l'est, d'ailleurs, celle des autres grandes villes belges. Pour la capitale, il existe un grand nombre de travaux fragmentaires et aussi le grand ouvrage de Henne et Wauters, devenu très rare, et qui, datant de soixante ans, devrait être complété et révisé.

Or, *l'Histoire de la ville de Bruxelles* de Henne et Wauters a été publiée en 1845.

2^o S. A. R. le prince Charles-Théodore, comte de Flandre, est entré, le 10 octobre, dans sa dix-huitième année.

Et le prince est né le 10 octobre 1903... ..

???

D'un article sur Borodine, dans *La Revue musicale* du 1^{er} octobre :

Le vieux Liszt est arrivé hier (à Magdebourg) ; on l'a reçu comme une Majesté. Les messieurs agitaient leurs chapeaux, les dames leurs mouchoirs et même leurs jupons.

On savait que Liszt était un tempérament et qu'il essaïma sa postérité dans tous les coins. Un peu partout, nous avons connu des personnalités dont les traits trahissaient les anciennes faiblesses de leurs mamans pour l'illustre virtuose. Mais, au moins, ça s'était passé dans l'intimité, et pas dans la rue !



Du Neptune d'Anvers, 16 octobre :

A Paris. — La catastrophe des Baignoies. — L'agriculteur Lohazic, arrêté lors de l'accident de chemin de fer des Baignoies, a été relâché hier soir, à la suite des constatations des experts.

On confiait donc l'aiguillage des trains à un agriculteur... Et l'on s'étonne des accidents de chemin de fer !

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.50 LE 1/2 KILO

Déclaration de M. le ministre THEUNIS

à la Bourse de Bruxelles :

« ... On vous demande d'apporter contre du bon papier rapportant gros, une partie de vos capitaux disponibles pour assurer le relèvement complet et la marche prospère du pays.

« ... Notre maison est une bonne maison.

« ... Je suis venu aujourd'hui à vous ; je vous demande, pour notre maison, la Belgique, un coup d'épaule ; c'est à la fois l'intérêt et le devoir de tous de nous le donner. Je sais, j'ai senti profondément que je puis compter sur vous. Je suis convaincu que vous répondrez : Oui. »

Comme le monde des affaires, le public belge tout entier répondra : Oui et souscrit à

l'Emprunt 6 % de Consolidation

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

3 francs le 1/2 kilo



*Pour ne jamais
oublier la joie de vos
- - vacances - -*

faites des photographies

KODAK

En une demi-heure vous
pouvez vous servir d'un

KODAK

Il y a des Kodak de tous prix

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS
CHEZ LE MARCHAND D'APPAREILS
KODAK DE VOTRE
— LOCALITE —

KODAK L^{TD} (Dép^t B 2)

35, rue de l'Ecuyer BRUXELLES

DES VACANCES SANS KODAK
SONT DES VACANCES MANQUÉES

Si vous êtes

Surmené
Neurasthénique
Sensible à l'extrême
Facilement irritable



Si vous constatez en vous

Une perte de mémoire
Une paresse d'esprit anormale
De l'anémie
Une convalescence pénible



Si vous craignez la tuberculose

PRENEZ LE

SIROP GRIPEKOVEN

aux hypophosphites composés

Ce sirop associe les hypophosphites de chaux, de potasse, de fer et de manganèse à la strichnine dosée scientifiquement. Ces éléments constituent la véritable nourriture de la cellule nerveuse. Le sirop aux hypophosphites composés convient donc particulièrement dans tous les cas où le système nerveux est affaibli : surmenage, neurasthénie, sensibilité extrême, perte de mémoire, irritabilité malade, paresse d'esprit anormale, fatigue rapide, anémie, convalescence pénible, tuberculose, etc.

N. B. — Ce sirop ne peut pas être donné aux enfants de moins de quinze ans.

◆ ◆
LE FLAÇON: 7 FRANCS
◆ ◆

Dépôt des spécialités GRIPEKOVEN
pour Ostende et la région :
Pharmacie DE VRIEST
15, place d'Armes, 15 -- OSTENDE



**RHUM
EXCELSIOR**

SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
LA BELGIQUE ET LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :
A. J. SIMON & FILS
René SIMON Succr
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique

TROWER & SONS
LONDON OPORTO
**PORT & SHERRY
WINES**
Dépôt: A. J. SIMON & FILS
BRUXELLES SUCC. RENÉ SIMON

**TROWER & SONS' PORT-SHERRY
LONDON - OPORTO -- WINES --**

SPIRITUEUX & VINS

**E. MERCIER & C^o COUT AMÉRICAIN
.. VINTAGE 1911 ..**

A. J. SIMON FILS, René Simon Succ^r
Fournisseur de la Cour de Belgique
Rue Fontaines, 26, BRUXELLES-MIDI. T.É.L. 80116

QU'EST-CE QU'UN KASTAR : Le *kastar*, mot vieux bruxellois, c'est l'as moderne. Pour devenir *Kastar*, il faut avoir primé à quelque moment. Ce peut être par une qualité morale, physique, professionnelle; ce peut être par un geste, un mot, une invention. De même que la valeur, le *kastarat* n'est mesuré pas le nombre des années. Chacun des Conseils communaux du Grand Bruxelles présente deux *kastars* à notre concours, *POURQUOI-PAS?* publiera chaque semaine le portrait d'un *kastar*, et ses titres au *kastarat*. Le suffrage universel de nos abonnés et acheteurs au numéro décidera en dernier ressort, après les éliminatoires d'usage, le nom, destiné à passer à la plus lointaine postérité, du *SUPER-KASTAR*.

PARMI TOUS LES KASTARS DES CONSEILS COMMUNAUX DU GRAND BRUXELLES,

Quel est le Super-Kastar, le Kastar de la Kastogne ?

LE CONSEIL COMMUNAL DE BOITSFORT PRÉSENTE AUX SUFFRAGES DES LECTEURS ET LECTRICES DU POURQUOI PAS

M. FERNAND WYNEN

COURTIER EN CHANGES ET CONSEILLER COMMUNAL DE BOITSFORT

DEVISE :

*Plus ça change, le change, plus
c'est la même chose.*

HALF-ONCE
4



RÉFÉRENCES :

*Le chef des huissiers de
Bourse.*

Mercure

Plus

Cet éminent cambiste n'appartient, par aucune attache, à l'antique raison sociale : Wijnen en Dranken, qui possède agences jusque dans le moindre hameau des Flandres.

Au Conseil communal de sa commune de prédilection, son éloquence est fort appréciée.

« Il aboie fort ! » s'écrie l'électeur enthousiaste.

Ses connaissances boursières sont des plus étendues. Il n'ignore pas que ce n'est pas avec des marks allemands ou polonais qu'on fait les contre-marchés; que le lei, hélas ! ne monte plus, même quand on le met sur le feu; que la lire, même italienne, n'est pas l'attribut des poètes; que ce n'est pas une couronne autrichienne ou tchéco-slovaque que Monseigneur le Cardinal a posée sur le front auguste de la Vierge; qu'une collection de lires enfin devient d'autant plus précieuse qu'elle est plus sterling...

Et il vous expliquera ces choses avec un bon sourire, car il aime le rire et se délecte de jeux et de plaisants propos.

*Fernand WYNEN aborde le terrain de concours du *Kastarat* en tenant, déployée, dans une main, la bannière de la gaucherie et dans l'autre, le drapeau de la Bourse.*

M. FERNAND WYNEN se présente avec le n° 6 dans la

DEUXIÈME CATÉGORIE DES KASTARS :

« GRANDS PREMIERS CRUS CLASSÉS (MISE EN BOUTEILLE DU CHATEAU) »